Le Quotidien de la Réunion - jeudi 02/04/09

L'ETANG-SALE CONTRE LES RAVAGEURS DES CULTURES

Ces autres méthodes de lutte

Il n'y a pas que les produits phytosanitaires pour lutter contre les insectes causant des dégâts aux cultures. La semaine du développement durable a permis de le rappeler hier, sur une exploitation de L'Etang-Salé.

Le redoutable bébête coco s'attaque au chou des cocotiers.

Les mouches de fruits, piégées par des phéromones sexuelles.

Des collégiens ont découvert les méthodes de lutte écologique contre les ravageurs des cultures avec le FDGDON. (Photos Patrick Georget)

Il faut espérer que l'agriculture ressemble à cela dans quelques années. Dans ses champs, véritable oasis en bord de quatre-voies à L'Etang-Salé, Fred Payet privilégie autant que possible la lutte écologique contre les différents ravageurs.

Un sacré personnage, ce Fred Payet, qui a quitté son poste de conseiller financier dans lequel « on ne parlait que d'argent», pour se convertir au « plus beau métier du monde ». On [illegible] comprend alors que cet Etang-Salésien, qui travaille avec son frère, a choisi les méthodes de culture raisonnée, car « les gens sont assez empoisonnés comme ça», résume Fred Payet. « L'essentiel de ma production, c'est la banane, parce que cette culture n'a pas besoin de traitement phytosanitaire ».

Mais à côté de cette production principale, Fred Payet et son frère font aussi pousser des bringelles, des melons, des agrumes, des mangues... Des fruits et légumes vendus ensuite dans la boutique aménagée le long de la bretelle d'accès à la nationale, en quittant la zone des Sables.

Casser les cycles de reproduction

Hier, la fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles (FDGDON) a choisi l'exploitation des frères Payet pour présenter aux scolaires et autres visiteurs les méthodes de lutte alternatives et non chimiques contre les ravageurs des cultures.

Contrairement à ce que trop de monde croit encore dans le monde agricole, point n'est besoin de sulfater à outrance pour combattre les nuisibles. Il existe par exemple des pièges contre les mouches des fruits et des légumes. Ces bestioles causent de gros dégâts aux cultures. Les pièges attirent les mâles au moyen de phéromones sexuelles et les tuent.

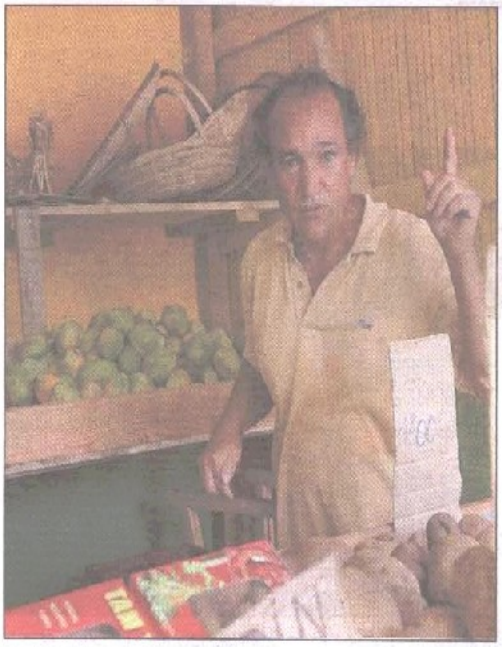
Bon, dans le piège, on pose un contre-plaqué enduit d'un insecticide puissant et normalement interdit, dont l'utilisation est autorisée dans le strict et unique cadre du piège par une dérogation. Mais au moins, l'ensemble des cultures n'est pas traité chimiquement. Le piège permet ainsi de casser les cycles de reproduction des insectes.

Le piège anti bébête coco est lui totalement bio. Ces insectes énormes et impressionnants à observer (et à ne pas confondre avec le « faux » bébête coco du jacquier), attirés par une phéromone alimentaire, se heurtent à une tôle et tombent dans un bac. Ils ne peuvent plus redécoller et il suffit ensuite de les attraper et de les tuer.

Les charançons du bananier sont eux aussi piégés via une phéromone alimentaire.

Il en va de même des pièges à merles de Maurice. Un modèle « breveté » par le FDGDON, qui en assure la distribution et le contrôle auprès des agriculteurs, afin d'éviter leur utilisation par des braconniers contre d'autres espèces d'oiseaux. « Appelés » par un congénère, placé au milieu de la cage, les merles sont coincés par un système de tapettes.

Bref, les moyens existent pour, au moins, limiter l'utilisation de produits phytosanitaires dans certaines circonstances et contre certains insectes nuisibles. Ne reste plus qu'à généraliser ces méthodes de lutte.



Fred Payet a choisi ces méthodes parce que « les gens sont assez empoisonnés comme ça ».

GROS PLAN

UN STAND TRES GAMOUR. Afin de lutter contre les mouches de légumes, qui ravagent les cultures, la chambre d'agriculture et le Cirad travaillent sur le programme Gamour : gestion agroécologique contre les mouches des légumes à la Réunion. L'objectif est d'agir en douceur sur les cultures afin de rétablir les mécanismes mis en place par la nature pour réguler les équilibres biologiques et limiter au maximum l'emploi de pesticides. Le dispositif s'appuie sur la surveillance, la prophylaxie (en éliminant les fruits tombés par terre), l'utilisation de plantes de bordures, de prédateurs et de parasitoïdes, le piégeage de masse et des pratiques agroécologiques.